



3^{ème} Rencontre professionnelle

**Interroger son propre rapport à la lecture...
pour mieux comprendre les situations d'illettrisme**

Lundi 7 Novembre 2011

Compte-rendu

Présentation du groupe de travail Bibliothèque et Illettrisme

Claudine Thoury (membre du groupe, bénévole à Issoire)

Le groupe de travail « Bibliothèques et Illettrisme » a été créé en 2008 à l'initiative du **Centre Ressources Illettrisme Auvergne (CRI) et du TRANSFO**. L'objectif de ce groupe est la lutte contre l'illettrisme. Il s'adresse à des adultes éloignés de la lecture et de l'écriture.

Il est composé de bibliothécaires, de formateurs, de travailleurs sociaux¹ qui se réunissent trois fois par an pour créer une complémentarité entre les fonctions de chacun et réfléchir à des actions communes.

Quelques pratiques en cours :

Au **centre de formation ADREC** à Ambert, la formatrice travaille sur la mise en place d'une **mini bibliothèque** pour les personnes en situation d'illettrisme à partir de leurs centres d'intérêts (sport, champignons, bricolage ...)

Au sein du **réseau des médiathèques du Haut-Livradois**, la médiatrice du livre et de la lecture participe à de nombreuses activités dont :

- la participation à un groupe de travail et de réflexion « **bibliothèques du futur** ». Ce groupe a pour objectif la lutte contre la fracture numérique en faisant en sorte que les bibliothèques deviennent entre autre, des lieux de ressources, des espaces publics numériques.
- l'animation d'un blog : club de presse en ligne « **BlaBla du Haut Livradois** » qui s'adresse aux jeunes de la communauté de commune du Haut-Livradois et qui fonctionne sur la base du volontariat.
- l'animation, avec des bénévoles, d'un « **groupe multimédia** » à destination des résidents de la maison de retraite de St-Germain l'Herm. Ce travail débouche sur l'alimentation du blog de l'Ehpad.
- la participation à l'élaboration du **salon du livre de Condat-lès-Montboissier** qui s'adresse aux enfants du territoire. En amont, des ateliers-rencontres sont organisés avec des auteurs illustrateurs à destination des scolaires.

¹ Voir document « Liste des membres »

A la **bibliothèque de Riom communauté**, la bibliothécaire travaille avec deux structures différentes dans le cadre de l'incitation à la lecture :

- « **L'endroit** » qui s'adresse à des jeunes de 12-25 ans en difficulté et éloignés de la lecture et de l'écriture.
- Le camion multimédia « **La Souris verte** » à destination des gens du voyage adultes.

A la **médiathèque d'Issoire communauté**, une bibliothécaire et une bénévole travaillent à la mise en place d'un atelier pour des personnes qui ne maîtrisent pas la langue ou qui veulent s'améliorer, et qui n'ont pas accès aux dispositifs de formations classiques.

Enfin, 4 chantiers ouverts sont en cours :

1. Journées de formation des bibliothécaires autour de l'accueil des adultes éloignés de la lecture/écriture organisées par le CRFCB l'organisme de formation continue des bibliothécaires.
2. Voyage d'étude en Belgique dans le cadre du programme européen GRUNDTVIG.
3. Constitution progressive d'une « boîte à outils » dans laquelle figureront :
 - Les pratiques et les chantiers ouverts
 - Différentes sources documentaires dont celles que l'on retrouve sur le site du CRI
 - La signification des sigles utilisés par les différents partenaires
4. Mise en œuvre d'une actualisation de l'état des lieux pour recenser les actions en lien avec les bibliothèques. Ces actions s'inscrivent dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme et favorisent une ouverture à des pratiques et des publics nouveaux.

Intervention de Brigitte Thévenot, Chargée de mission Régionale de l'ANLCI

Direction Régionale Jeunesse, Sports et Cohésion Sociale

Madame Thévenot intervient à propos du **plan régional de prévention et de lutte contre l'illettrisme en Auvergne**. Après avoir rappelé à l'assemblée les temps forts qui ont marqué 2011², elle précise le protocole de coopération (signataires et enjeux) ainsi que les actions prioritaires du plan régional :

2 13 janvier : Présentation officielle du plan et signature d'un protocole de coopération

31 mai : Commission thématique régionale « Maintien des savoirs de base en situation professionnelle »

27 septembre : Commission thématique régionale « Prévention de l'illettrisme »

4 octobre : Comité de pilotage régional « Compétences clés »

- 1 - Prévenir l'illettrisme : les orientations académiques 2011-2013
- 2 - Intégrer la dimension illettrisme à l'offre globale de formation
- 3 - Sensibiliser les employeurs à l'illettrisme et former les salariés aux savoirs de base
- 4 - Développer les compétences langagières
- 5 - Sensibiliser les professionnels, au contact des publics, au phénomène de l'illettrisme
- 6 - Professionnaliser les acteurs
- 7 - Mettre en place un observatoire régional
- 8 - Coordonner et piloter la lutte contre l'illettrisme
- 9 - Suivre et évaluer les avancées, l'impact des actions
- 10 - Informer et communiquer

Madame Thévenot revient plus particulièrement sur l'action n°4 « Développer les compétences langagières ». Dans cet objectif, il est question non seulement du développement culturel local au service de la lutte contre l'illettrisme mais également de la mobilisation et de la coordination du réseau associatif, des bibliothèques, des professionnels du livre et de la lecture.

Enfin, elle conclut sur la proposition de mettre en œuvre des actions complémentaires à celles de l'école et sur différents axes : lire et échanger ; faire lire ; « rencontrer » l'univers du livre...

(retrouver son intervention complète sous forme de diaporama <http://www.cri-auvergne.org/reflexion>)

La lutte contre l'illettrisme et la culture

Dominique Frasson-Cochet, conseiller livre et lecture à la Drac Auvergne a avoué s'exprimer en ouverture de cette journée « avec un certain malaise ».

« Nous ne sommes pas les plus compétents en matière de socioculturel dont ressort l'illettrisme, a-t-il expliqué. Pour la lutte contre l'illettrisme, nous comptons sur vous. Notre action est notoirement ailleurs, je dirais dans la prévention, avec la construction de bibliothèques, l'aide à la lecture publique, ou la lecture précoce avec un dispositif comme "Premières Pages" où nous sommes en partenariat dans le Puy-de-Dôme avec la CAF et le Conseil général. »

Intervention de Daniel Fatous

Écrivain, conteur, metteur en scène, liseur, "contrebandier de l'humanité que personne ne peut mettre en cage" faisant le pari de la culture pour et par les "déhérités, les illettrés, les écorchés, les empêchés... ou ceux que nous regardons comme tels".

Compte-rendu de Christophe Grand, agence Par Écrit

Qu'est-ce que nous avons tous à vouloir que les gens lisent ?

Dans cette volonté enthousiaste mais qui me paraît toujours un peu excessive, et sur laquelle il y a consensus, de faire lire les gens, nous pouvons nous interroger. Il y a, je crois, des raisons historiques et symboliques. Dans l'Antiquité, la lecture s'oppose à l'acte d'écriture, lequel est méprisable. Celle-ci était utilisée pour la comptabilité, née de la méfiance à l'égard de la parole. Pour le philosophe de parole, qui philosophe en marchant, pour qui la parole épouse la pensée au moment où elle apparaît, l'écriture est vue comme le tombeau de la parole. Elle va se fixer comme un cadavre. Il est embarrassant pour le philosophe (qui lirait) de se voir dicter des choses par la volonté d'un mort. L'origine de l'écriture est utilitaire. Nous parlons maintenant de l'illettrisme dans un lieu dédié au développement économique³, nous voilà donc revenus au point de départ.

Si la parole a investi l'écriture, c'est qu'il y a quelque chose d'incoercible dans l'homme : la nécessité du récit. Un Suisse me disait dernièrement : « En France, vous accueillez des étrangers et vous voulez absolument que ces gens acquièrent votre langue, alors qu'ils ne possèdent pas toujours leur propre langue. En Suisse, nous ne cherchons pas, ne voulons pas, que les étrangers qui viennent en Suisse parlent la langue du canton où ils sont tant qu'ils ne parlent pas la langue du récit, la leur. On ne peut parler la langue du territoire où l'on arrive que si l'on est réconcilié avec la sienne. » Le premier récit entendu de l'enfant est celui de sa mère, qui lui fait comprendre qu'il est accueilli. Puis les paroles de la mère donnent à chacun des renseignements sur son antériorité. La parole nous donne la capacité de nous raconter à nous-mêmes.

Les plus prompts à s'alphabétiser, à avoir un appétit de la langue sont ceux qui, sans savoir ni lire ni écrire, ont la capacité d'un langage métaphorique, la capacité à se raconter quelque chose, à utiliser autre chose qu'un langage utilitaire.

Je suis effrayé quand j'entends parler de "compétences langagières". Et je réponds "parole". Parole reçue, parole donnée. "Compétences langagières" pointe quelque chose de l'utilitarisme de la langue. En m'interdisant le rapport affectif, je dirais même le rapport amoureux avec la langue, au motif que je dois acquérir des "compétences langagières", le gamin que j'étais aurait refusé d'apprendre à lire et écrire. J'ai l'impression qu'on lutte contre l'illettrisme comme on lutte contre la peste, que les illettrés sont dévalorisés, et risquent de se sentir comme souffrant d'une pathologie.

Un auteur espagnol a écrit : « Le capitalisme ne reconnaîtra jamais la grâce de l'illettrisme. » Ne savoir ni lire ni écrire, c'est déjà échapper à beaucoup de surveillance sociale, échapper à l'évaluation. Il y a chez les illettrés que j'ai rencontrés et qui étaient très intelligents une forme de résistance. Dans un monde qui tend à se normaliser, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait de plus en plus d'illettrés, des gens pour qui la langue est de la communication sans besoin de récit. À quoi servirait-il, dans un monde normalisé où je n'ai pas de raison de raconter quoi que ce soit à qui que ce soit ?

³ La réunion se passe dans les locaux du comité d'expansion économique.

Les personnes en appétit de récit sont celles qui apprennent le plus facilement l'écriture et la lecture. Par expérience, on constate que ceux qui veulent s'alphabétiser disent le faire pour pouvoir lire leur contrat de travail. On en revient aux origines utilitaires de l'écriture. Et à la méfiance vis-à-vis de la parole. Il faut leur faire considérer que le récit parle d'eux. Alors, ils veulent apprendre l'écriture et la lecture. L'apprentissage de la langue ne peut être, à mon sens, que l'expression d'une joie. Il me semble que ceux qui ont la sensation d'avoir été immergés par le récit dans une civilisation se trouvent, plus que d'autres, protégés de la société. C'est-à-dire de ce que la société tend à instrumentaliser à son profit chez l'individu.

Pourquoi une société finance-t-elle la lutte contre l'illettrisme ?

L'écrit devient tellement omniprésent qu'il est économiquement nécessaire de l'acquérir pour que des gens laissés sur le bord du chemin ne nous coûtent pas trop cher. Il faut pouvoir dénouer quelque chose de ces intentions utilitaires pour protéger les individus des atteintes de la société, et comprendre que personne ne fait de chemin personnel s'il lui est arraché la nécessité d'être rentable et efficace et si on ne lui permet pas de s'approprier de façon intime la langue qu'il utilise.

On dispose d'outils, en ce qui concerne la petite enfance, que connaissent les bibliothécaires, ce sont les albums illustrés. Mais moi, ça m'inquiète - même si j'anime des formations de lecture à voix haute à des bénévoles qui vont lire ces albums. Si nous devons faire appel à l'album, c'est vraisemblablement qu'il se substitue à un récit que nous avons perdu, qui naissait dans la famille elle-même, ou dans le village. La mère de famille est maintenant obligée d'aller chercher un album pour reconstituer une relation de parole avec son enfant. Il ne faudrait pas que la littérature nous permette de ne plus avoir de langue personnelle, de langue de transmission, au prétexte qu'elle existe par ailleurs dans les albums.

Si j'ai pu avoir des relations privilégiées avec des jeunes gens et des adultes illettrés, c'est dans l'exigence du partage d'une langue véritable et pas seulement d'un outil de communication.

Pourquoi l'apprentissage du français peut-il être une corvée ?

J'ai eu, à l'école, l'impression d'avoir à ma disposition un temps considérable. Jusqu'à 17 ans, on ne m'a jamais emm... avec mon avenir. J'ai pu rêver autant que possible... On n'en est plus là... J'ai l'impression que l'enfance est hantée par son avenir. Pourtant, l'enfance n'a pas d'avenir. Le sens de l'enfance est d'avoir un présent, de goûter le bonheur d'être considéré comme irresponsable. Il y a dans le rapport à la langue un rapport à la lenteur. Il ne peut pas y avoir d'acquisition de la langue dans la rapidité. On doit pouvoir se tromper. Penser à la grâce des erreurs de langage de l'enfant, des trouvailles très poétiques qu'on ne peut pas noter "zéro". Mais on n'a plus le temps, donc la sensation de corvée est augmentée. Et puis la langue, utilitaire, est considérée comme moyen d'insertion professionnelle et non comme un moyen d'épanouissement.

Enfin, nous vivons dans nos sociétés occidentales ce que j'appelle le "syndrome universitaire". Je trouve que l'université est un lieu morbide, où l'absence de corps est impressionnante. Le premier réflexe de l'enfant est de vivre la langue avec son corps, avec des comptines, des jeux de doigts, des rondes. Aujourd'hui, on impose à l'école des "séquences"... C'est assommant !

Les bibliothécaires, les bénévoles, ceux qui lisent aux enfants ont cette tâche, qui pour moi n'est pas sociale mais civilisatrice, de donner ces lectures en totale gratuité, sans être obsédés par quelque évaluation que ce soit. Le gamin écoute et prend son plaisir. C'est un moment d'exception. Hélas !

Échanges avec les participants :

La parole et l'identité

Ce n'est pas pour rien que se posent aujourd'hui et de manière violente les questions d'identité. Elles ne se poseraient pas si les gens sentaient, au moins par l'usage de la langue, un cordon ombilical qui fonde leur identité. Nous sommes dans des phénomènes migratoires essentiellement fondés sur l'économie, vides de curiosité pour l'endroit où l'on va, et parfois pleins de désir d'oubli de l'endroit d'où l'on vient. Alors les individus n'ont plus qu'à se rendre à ce qui les attend : être des rouages d'une société matérielle et utilitaire.

L'après-midi, les ateliers « choeurs de lecteurs » ont été animés par Daniel Fatous, David Linkowski et Aline Bretagnolle.